

Le lendemain, c'est l'hécatombe. À courir les ruelles dans cette chaleur à touristes, trempée de sueur glacée par l'église, l'accompagnatrice a attrapé une sorte de fièvre qui l'accable. Un pied sur la descente de lit sera son seul mouvement de la matinée. La chanteuse, par solidarité féminine sans doute (j'en doute), ne peut plus piauler : enrouée, grippée comme un vieux rouage, aussi vieux que son répertoire. Et la chanson murmurée passe mal auprès des sonotones. L'imitateur, lui, a vomi toute la nuit (on ne sait pas qui il imite), livide et décomposé,

Pierrot fondu. La flaque est son élément.

J'éclate de rire en pensant à la soirée où la troupe pas saine, tordue de douleur, viendra agoniser sur scène :

« Mesdames, messieurs, ce soir, hommage à Molière ! Nous allons tous mourir sur scène dans un dernier caillot de sang, un ultime crachat malade en guise de dédicace quasi posthume ! »

*(Bravos)*

« Le spectacle que nous allons vous présenter ce soir sera certainement le meilleur de notre vie. Tout ce que nous n'avons pas su vous donner jusqu'à présent, nous allons vous l'offrir en même temps que notre dernier souffle : un air, une voix, un envol de tourterelles, un moteur d'orgue, un filet aux commissures : nous rendons notre âme dans l'état où nous l'avons trouvée. Un tel spectacle n'a jamais été représenté et ne le sera plus jamais. Ouvrez

grandes vos orbites... Attention : le petit vautour va sortir ! »

Et puis on crèverait.

La vérité est un peu moins drôle. Sandor et moi restons les survivants de cette rafle aux bactéries. À quelques heures du grand moment de solitude, le magicien replie ses cerceaux et déclare forfait devant le staff des officiers réunis autour d'un verre d'orangeade :

« Sans musique – et sans Gardon tout spécialement – je ne peux me produire. Mon spectacle est un tout, il n'est pas question de le brader... » Etc.

Il n'aura pas un mot sur le respect du public, il aura été parfait.

Il tourne les talons comme on ne le voit plus que dans les vieux films où le héros sauve son honneur. C'est un idiot fabuleux ou un martyr moderne refusant de croire

en d'autres idoles que celles que la vie lui a fabriquées. Les marins ricanent jaune. Ce caprice de sous-diva les embarrasse définitivement et l'idée d'une soirée « blanche » les angoisse autant que moi... À propos de moi, ils se tournent maintenant dans ma direction, sans un mot. Le commandant sort du lot avec un sourire en forme de piège à rat. Je suis le rat. Avant même qu'il ait ouvert la bouche, je crois deviner le but de sa visite : « Mon cher monsieur, notre sort est dans vos mains. Entre votre ami pianiste que nous avons, hélas!, perdu, vos camarades alités et monsieur Sandor qui déclare forfait, vous êtes la seule personne qui peut nous sauver et empêcher un incident regrettable qui entacherait cette croisière. Votre talent est assez grand pour occuper la soirée et divertir nos passagers. Alors, je vous en prie, soyez professionnel... »

Il est pas pianiste, Gardon : il est organiste.

Tous ces gens ne font que murmurer. Ils me proposent la grande aventure, que je les accompagne dans leur mirage. Murmures, ils se parlent à eux-mêmes... À chacun sa panière ! Je préfère encore finir en caoutchouc d'ornement, bibelot sympa pour étagère. Je sais ce que je vaudrais, amuseur ventral, je laisse à d'autres les doux espoirs de conquêtes qui sont des rêves tristes. Pas de gloire derrière le rideau, je resterai dans mon milieu jusqu'à ce que l'ennui m'attrape et tourne vers moi les grands yeux vides de mon public.

D'ailleurs mon cas est désespérant : la ventriloquie ne supporte que la médiocrité. On n'imaginerait pas plus les peep-shows ou tous les bals sons et lumières du 14 Juillet autrement que dans une ringardise exemplaire qui nous charme pourtant et tire en douce le cordon de la pitié attendrie pour appeler nos bravos. Et c'est là tout mon drame : le moindre peinturlureur du dimanche peut croire au chef-d'œuvre au hasard d'un jour de génie tandis que moi je suis condamné à n'atteindre que le moyen, les cimes de mon art comme de vieux volcans éteints... Et plus les ventriloques rivalisent de trouvailles pour dépoussiérer le métier, et plus la ventriloquie rebondit sur ce constat qui est sa nature même : elle n'est pas dépassée, elle est de côté, perdue depuis toujours. Un type qui parle à son estomac, pensez, ne se case nulle part... C'est aussi mon mérite.